

POUR LUC LE BEAU, LE SOLEIL SE LÈVERA PEUT-ÊTRE A L'OUEST!

1975

Six mille peintres en France. Des professionnels, des amateurs. Les seconds vivent souvent mieux que les premiers, soit qu'ils puissent s'offrir le luxe d'exposer dans des galeries ayant pignon sur rue, soit que leur appartenance à « l'intelligenza » locale leur vaille des soutiens généreux...

Têtu comme le Breton qu'il fut et qu'il demeure — il passe six mois par an à Concarneau et y expose en permanence — Luc Le Beau a toujours refusé de se « prostituer » dans la peinture dite commerciale. Il n'a pas davantage voulu se plier aux exigences d'un mécénat, rarement désintéressé de nos jours.

Il paie cette indépendance en isolement, en absence de « flonflons » et de publicité tapageuse à l'heure des vernissages.

Laissons les moutons-ésthètes bêler d'admiration là où le bon sens voudrait qu'ils haussent les épaules.

Laissons le snobisme dé-



daigner les toiles où un paysage ressemble à un paysage, une femme à une femme, un bouquet de fleurs à un bouquet de fleurs.

Laissons les spéculateurs miser sur des signatures dont la raison du plus beau viendra à bout en moins d'une décennie.

Recommandons, en revanche, aux vrais amateurs d'aller jeter un coup d'oeil à « l'Atelier », 14, rue Auguste-Comte.

Ici, les tableaux ne trichent pas. Point de gribouillages abstraits qui trop souvent, veulent masquer les lacunes du peintre. Point de fantasmes picturaux. Mais une série de toiles d'un impressionnisme parfois teinté de surréalisme. Des toiles qui séduisent l'oeil car Luc Le Beau possède son art jusqu'au bout du pinceau, car il sait jouer de la couleur et son inspiration est riche.

Je signalerai brièvement plusieurs études de doubles nus féminins. On les devine troublantes, sensuelles les

nymphes de Le Beau. Elles restent pudiquement en second plan dans la galerie. Côté vitrine, le peintre nous offre une originale présentation de la « comedia del arte », telle que Fellini l'avait mise sur pellicule dans « La Strada ». Clownesque, dérisoire mais tellement pathétique, l'héroïne du film de Fellini ! Utilisant l'oeuvre du cinéaste comme véhicule, Luc Le Beau projette ainsi sur plusieurs toiles ce qu'il pense de la vie, de cette incessante comédie que les hommes se jouent à eux-mêmes et qu'ils jouent aux autres.

De même qu'un musicien ne saurait exprimer en une forme valable son inspiration sans connaître les règles de la composition, un peintre ne peut donner vie et âme à une toile sans maîtriser parfaitement sa technique. Pour avoir travaillé dix ans auprès de l'impressionniste Franck Brown — un disciple de Modigliani — pour s'être longuement perfectionné et avoir su se créer un style, Luc Le Beau mérite sa place au soleil. Soleil qui pourrait se lever à Washington D.C. où, à partir de 1976, une galerie exposera ses toiles en permanence...

Aussi à l'aise dans le paysage que dans le portrait, dans l'aquarelle que dans l'huile, sculpteur de surcroît, l'artiste nous prépare une fresque de 6 mètres carrés. Source d'inspiration : le journal d'Anne Franck. Un émouvant discours pictural en perspective !

Philippe MEHNERT

